

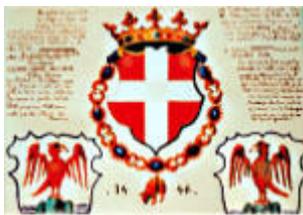
# Armes et blasons niçois



## L'art héraldique

L'art des armoiries -l'Héraldique- tire ses origines de la nécessité d'identifier rapidement les combattants dans l'action. Dès l'Antiquité, images et symboles simples, couleurs vives arborées sur les champs de bataille assuraient cette fonction. Cependant, c'est au Moyen-Âge, et plus particulièrement aux temps de la féodalité, que s'élabore ce qui deviendra un véritable outil de communication, un langage dont l'usage, codifié, devra obéir à des règles précises.

Le héraut d'armes est l'officier qui possède la connaissance de l'art du blason et de ses usages qui vont largement dépasser la finalité qui était sienne dans la société féodale. Comme le chevalier porte son blason sur les pièces d'armes -heaume, bouclier, caparaçon- au combat comme au tournoi, le héraut, dans sa mission de représentation, revêt le tabard, aux armoiries de son maître.



Les couleurs héraldiques principales sont au nombre de six : or et argent; gueules (rouge), sinople (vert), azur (bleu), sable (noir). L'utilisation d'autres couleurs, comme le pourpre, est très rare. Les divisions fondamentales de l'écu sont nombreuses : verticales, horizontales, obliques et peuvent donner de nombreuses combinaisons parfois fort complexes qui peuvent en rendre la lecture fort longue. Sur l'écu figurent les meubles et figures dont certaines sont d'usage fort répandu comme la croix ou l'aigle. Autour de l'écu, figurent les ornements extérieurs : lambrequins, tenants et supports, couronnes, devises. Enfin, notons que le langage propre à l'héraldique, hérité aussi du Moyen-Âge, en rend la compréhension difficile pour un non initié. Aussi, en limiterons nous l'usage dans les lignes qui suivent.

Avec les siècles l'usage héraldique s'est étendu : toute famille noble -mais ce n'était pas une condition nécessaire contrairement à une opinion répandue- prenait blason. De même pour les dignitaires ecclésiastiques, les universités, les villes...

## Les armoiries de la Ville de Nice



L'aigle niçoise (nom féminin en héraldique) entre dans l'Histoire sur un parchemin contenant les statuts de la commune octroyés en 1431 par le premier duc de Savoie, titre donné par l'empereur Sigismond au comte Amédée VIII. Ce dernier avait en effet édicté les Statuta Sabaudiae réorganisant l'administration de ses états en 1430, soit quarante-deux ans après la " dédition " du pays de Nice à la Savoie. Pour l'essentiel, notre blason est déjà constitué : l'aigle passante (représentée avec les serres posées dans le même sens) posé sur une montagne de sinople émergeant d'une mer ondulée.

On peut s'interroger sur l'antériorité -probable- de l'aigle par rapport au premier document qui nous soit parvenu, et sans doute par rapport à l'entrée de Nice dans la Maison de Savoie. On serait tenté de rapprocher sa couleur rouge avec l'un des deux émaux des comtes catalans de Provence, mais c'est un des émaux les plus répandus en Europe. La référence au comte " rouge ", Amédée VII a pu être aussi avancée.

Quant au choix de l'aigle, celle-ci est majoritairement présente dans la mouvance du Saint-Empire germanique, qui s'étend jusqu'au Rhône à la fin du Moyen-Âge. L'usage veut que l'aigle soit à " dextre ", c'est à dire la tête tournée vers sa droite. C'est le cas pour l'aigle niçoise, à quelques exceptions près dues peut être à une maladresse du graveur ou à un souci de simple symétrie comme dans un document du XV<sup>e</sup> siècle où, de part et d'autre de la croix de Savoie figurent deux écussons aux aigles face à face.

Au fil des siècles, si l'écu demeure inchangé par son contenu, sa forme varie adoptant parfois l'ovale " baroque ". La couronne comtale qui le surmonte est le plus souvent à l'italienne, à neuf perles visibles. L'ornement extérieur a évolué en donnant deux palmes de sinople nouées sous la pointe de l'écu et un ruban ou un phylactère portant " Nicaea civitas " ces deux termes pouvant simplement figurer en bordure de la pointe de l'écu.

Telles apparaissent les armoiries de Nice au XX<sup>e</sup> siècle. Gustave Adolfe Mossa en a imaginé une version avec un écu ovale, qui fut récemment celle des services municipaux.



L'aigle de Nice est depuis le XIX<sup>e</sup> siècle représenté au vol abaissé, mais toujours posé sur les trois coupeaux qui sont le plus souvent de sinople, et conforme en cela à l'usage, ce meuble héraldique signifiant un mont, une hauteur. On est tenté d'y voir soit les montagnes du pays niçois, soit notre colline du château, premier site médiéval de Nice (et non les sommets environnant la ville comme le mont Boron, le mont Chauve... ce qui n'est pas dans l'usage héraldique.) La pointe de l'écu est bien sûr notre mer " d'azur ondulée d'argent ".

## Les armes princières et seigneuriales

L'histoire de notre cité explique que les armes figurant le plus souvent associées à celles de Nice soient celles de la Maison de Savoie, de gueules à la croix d'argent. La fameuse croix de Savoie est le blason d'Amédée V, qui avait épousé Sybille de Bâgé, héritière de la Bresse, et qui régna de 1285 à 1323. On rencontre aussi fréquemment ce blason à Tende et La Brigue : en effet, l'unique héritière de la seigneurie de Tende, Anne Lascaris-Vintimille avait en 1501 épousé René de Savoie, " le Grand Bâtard ", qui mena d'ailleurs une politique d'indépendance de ses territoires. Hostile au duc malgré des liens de parenté étroits, il rechercha l'appui du roi de France, ce qui explique par exemple la présence sur le superbe linteau de la porte latérale de la collégiale de Tende, des trois blasons : Lascaris-Vintimille, Savoie, et celui de France aux trois fleurs de lys. Si la croix de Savoie perdure, elle figure par la suite au cœur du blason dont la complexité croissante reflète l'histoire de la Maison, les alliances de ses princes, les acquisitions territoriales, parmi lesquelles bien sûr la

ville et le pays de Nice.

Ainsi, au moment où les souverains deviennent rois de Sardaigne, les grandes armes de la Maison sont constituées de l'écu porté par deux lions, chargé en cœur de la croix de Savoie, et divisé en quartiers (où l'on reconnaît entre autres, le Chablais, le Genevois, Aoste, et le Montferrat) En bordure, la chaîne de l'ordre de l'Annonciade dont le duc était grand-maître. La couronne royale est sommée de la bannière et de la croix tréflée de l'ordre de Saint-Maurice. Les grandes armoiries royales d'Italie après la constitution du Royaume par Victor Emmanuel II seront identiques pour les ornements extérieurs, mais l'écu de gueules sera simplement chargé de la croix d'argent.



Le plafond du vestibule du Palais Lascaris présente les armes de cette prestigieuse famille issue de l'alliance, au XIIIe siècle entre Eudoxie, fille de l'empereur de Nicée Théodore II Lascaris et l'un des co-seigneurs de Vintimille Guillaume-Pierre. L'énoncé en est relativement simple : Ecartelé au I et IV de gueules au chef d'or ; au II et III d'or à l'aigle bicéphale de sable couronné de même. L'écusson est en effet divisé en quatre quartiers décrits de haut en bas et de gauche à droite. Au premier et au troisième sont les couleurs de Vintimille (de gueules au chef d'or ; chef signifiant en tête, en haut) aux deuxième et troisième, l'aigle bicéphale noir des empereurs d'Orient.) Figure également la devise : " Nec me fulgura " dont la signification pourrait être " Même la foudre ne m'atteint ". Sur la prédelle de retable de la Crucifixion , de Louis Bréa, (1512) conservé à l'église du monastère de Cimiez,) se trouvent, aux extrémités, les très belles armes des Grimaldi, seigneurs de Beuil, que l'on retrouve sur le blason princier de Monaco, en raison de leurs origines génoises communes : l'écu est écartelé au I et IV d'or à l'étoile de gueules de seize rais (des seigneurs de Beuil) ; au II et III fuselé d'argent et de gueules des Grimaldi.

### Les blasons des notables et des nobles niçois

Les familles dont les armoiries peuvent être observées en des lieux et sur des supports divers sont nombreuses à Nice et dans le comté . Quelques exemples : Alberti, Austraudo, Barralis Cais, Dettat-Doria, Galléan, Masséna, Provana, Roissard, Sardina, Spitaliéri de Cessole, Torrini, etc. Le blason des Galléan, comtes de Châteauneuf (Bandé d'or et d'azur au chef de gueules, chargé d'un lion d'or passant) est sculpté en bas relief sur le linteau de la demeure de la rue du Château, inséré dans une architecture remaniée. On le retrouve sur un élément de retable de Saint-Antoine-de-Padoue conservé à l'église Saint-Martin - Saint-Augustin. Les armes de l'évêque Provana, des comtes de Leyni (Ecartelé au I et IV de gueules à la colonne d'argent... au II et III à six feuilles de vigne de sinople...) ornent l'arc triomphal de la cathédrale Sainte-Réparate. Elles figurent de même, en polychromie de marbre, sur la table de communion. Toujours à la cathédrale, on observera dans le collatéral gauche, à la chapelle dédiée à saint Joseph, sur le devant d'autel, les armes des Turati qui en furent propriétaires. La chapelle voisine dédiée à sainte Réparate conserve un tableau d'Hercule Trachel (XIXe siècle) portant dans l'angle inférieur droit, le blason des Torrini

de Fougassières (D'azur à la tour d'argent sommée d'une étoile d'or à six rais). Ce blason se retrouve au dessus des extrémités de l'entablement de retable baroque.



Ce dernier est un excellent exemple d'armoiries parlantes. Le blason est alors chargé d'un ou de plusieurs meubles dont le nom rappelle celui du patronyme. (Torrini - Torre, tour en italien) . Les exemples d'armes parlantes sont nombreux. La croix franciscaine de l'église du monastère de Cimiez porte, sommant la colonne, l'écusson en bas relief aux armes des Sardina : celles ci sont D'azur à trois sardines d'or posées en fasce . Quelques autres blasons particulièrement évocateurs : Sassi (Breil) : d'azur à la montagne de six coupeaux d'argent... (Sasso = rocher) ; Bovis (Nice) D'azur au bœuf de gueules Castello (Nice) :D'azur au château d'argent... Galli (Lucéram) D'argent au coq de sable (Gal = coq)

Une tendance récente veut que les armoiries soient une source d'inspiration pour les graphistes créateurs de nouveaux " logos ". Souvent les règles en sont transgressées, les associations de couleurs et de métaux ne sont plus respectées, les meubles sont fréquemment fantaisistes. Mais on rejoint en somme la même préoccupation qui fut au Moyen-Âge à l'origine de cet art de l'Héraldique : signaler, identifier, annoncer...